Maître Antitus orateur

Estelle Doudet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/1388>

DOI : 10.4000/edl.1388

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 175-194

ISBN : 978-2-940331-69-7

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Estelle Doudet, « Maître Antitus orateur », *Études de lettres* [En ligne], 3-4 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/1388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.1388>

MAÎTRE ANTITUS ORATEUR

Antitus est un auteur longtemps resté méconnu, en partie à cause de sa mobilité : chapelain bourguignon et traducteur d'œuvres de divertissement, il devient vers 1500 un écrivain engagé au service d'Aymon de Montfalcon. Pourtant, Antitus a toujours revendiqué une posture d'auteur cohérente, celle de l'orateur. L'article vise à montrer que les différentes facettes de sa carrière illustrent cette forme d'auctorialité prestigieuse, mais aussi qu'Antitus a construit son statut d'orateur en interaction avec son destinataire, Aymon de Montfalcon. Leur relation privilégiée incite à mettre à l'essai la notion de comparution entre auteur et lecteur pour cerner les spécificités de la communication littéraire en moyen français.

Redécouvert depuis un siècle comme l'un des principaux animateurs de la cour regroupée autour du prince-évêque de Lausanne au tournant du XV^e et du XVI^e siècle, maître Antitus est longtemps demeuré un auteur aux traits flous. Après avoir été durablement confondu avec un type comique figurant le sot têtue dans le théâtre de cette époque¹, l'écrivain a été intégré aux réseaux des Rhétoriciens, mais il reste considéré comme l'un de leurs représentants mineurs, en outre quelque peu marginalisé par son ancrage sur les rives du Léman. Son œuvre, oscillant entre des traductions de textes italiens à succès et des pièces de circonstance « tissées d'emprunts » à d'autres écrivains français et bourguignons²,

1. La première mention d'Antitus est livrée par le *Nouveau recueil de farces françaises des XV^e et XVI^e siècles*, p. 52-56. Le rapprochement erroné de l'auteur avec le rôle théâtral éponyme a été corrigé par G. Paris dans un compte-rendu de 1881 (« Nouveau recueil de Farces françaises du XV^e et du XVI^e siècle », p. 284), mais il a longtemps perduré. Pour une mise au point bibliographique des études sur Antitus entre 1880 et 1997, voir É. Bousmar, « Faut-il restituer Antitus Favre à la littérature bourguignonne ? », p. 10, n. 1.

2. S. Lefèvre, « Antitus », p. 76.

montre de plus une diversité assez déroutante. Celle-ci s'explique par la carrière d'un clerc mobile qui fut d'abord chapelain à la Sainte-Chapelle de Dijon avant de rejoindre l'entourage d'Aymon de Montfalcon. Elle reflète aussi de manière plus générale les tensions qui traversent la littérature d'expression française autour de 1500, dont la pratique est complexifiée par l'émergence de nouvelles techniques de diffusion, comme l'imprimerie, et par le foisonnement des identités d'auteur possibles en un temps où le prestige philologique d'humanistes comme Robert Gaguin côtoie l'autorité revendiquée par des écrivains politiques tels que Jean Molinet.

Malgré l'apparente hétérogénéité de ses productions, Antitus les a placées sous l'égide d'un même statut auctorial, celui de l'orateur. Il se réclame de ce titre aussi bien dans les traductions imprimées parues sous son nom que dans les manuscrits offerts à Montfalcon. Vers le milieu des années 1490, il dit rédiger sous le contrôle des « vrais orateurs » *L'Istoire des deux vrays amans Eurial et la belle Lucesse* et c'est en « lointain imitateur des haulx, excellens et elegans orateurs » qu'il entreprend de composer *Le Portail du temple Bocace* pour l'évêque de Lausanne vers 1501³. Or l'orateur n'est pas alors une posture d'auteur insignifiante : de la fin du XIV^e siècle au milieu du XVI^e siècle, la notion s'est affirmée comme l'idéal dominant du champ littéraire européen, tout en subsumant des théories et des pratiques multiples de l'auctorialité⁴. En moyen français, le nom d'orateur pare d'abord l'écrivain qui s'en empare d'un prestige intellectuel, en suggérant une formation aux savoirs des clercs, une certaine stature morale et une maîtrise des règles de la rhétorique. Il suppose aussi une attitude engagée à l'égard des affaires publiques et de l'actualité. Il qualifie enfin des auteurs qui mettent leur talent au service d'hommes de pouvoir. Les divers sens que revêt l'auteur-orateur en moyen français, quoiqu'étroitement liés, ne sont pas équivalents et les textes d'Antitus les frôlent tour à tour, révélant chez leur rédacteur la recherche d'une identité d'écrivain.

3. [Aeneas Sylvius Piccolomini], *L'Istoire des deux vrays amans Eurial et la belle Lucesse*, fol. A2; *Le Portail du temple Bocace*, in Antitus, *Poésies*, p. 50.

4. *L'âge des orateurs en Europe (1370-1550)*, projet sous ma direction à l'Institut universitaire de France, analyse le phénomène; la présente contribution s'inscrit dans ce travail en cours.

L'objectif de cette contribution est de comprendre comment Antitus a expérimenté la polysémie contemporaine de la notion d'orateur pour penser son auctorialité et quel rôle a joué Aymon de Montfalcon dans ses choix. Dans le sillage des recherches menées à l'Université de Lausanne sur l'histoire des poétiques de la communication littéraire en français⁵, j'essaierai de montrer, à travers l'exemple d'Antitus et d'Aymon, comment un rapport singulier entre un auteur et son lecteur a pu se nouer grâce à la complexité d'un statut, l'orateur, que chacun d'eux incarne à sa façon. Ce rapport ayant modelé les modes de composition rhétoriques d'Antitus et influencé la confection des ouvrages offerts à l'évêque, je propose ici de l'étudier en tant que « comparution », notion qui suggère l'interaction concrète d'une instance de production et d'une instance de réception au sein des discours qui manifestent leur relation. À travers la comparution, la communication littéraire s'affirme à la fois médiate, puisqu'elle se tisse au fil d'une écriture et d'une lecture nécessairement différées, et immédiate, dans la mesure où elle suppose une co-présence active, une co-évaluation publique de l'auteur et du lecteur. Pour explorer cette hypothèse, j'examinerai les postures auctoriales qu'Antitus a expérimentées dans ses prologues et dans ses épilogues entre 1494 et 1501, en observant la manière dont les paratextes des imprimés et des manuscrits travaillent la polysémie du statut d'orateur auquel il aspire. J'essaierai ensuite d'éclairer la reconfiguration de ce statut dans les œuvres d'Antitus spécifiquement dédiées à Aymon de Montfalcon afin d'évaluer les conséquences de leur relation sur la réalisation de l'œuvre.

Postures d'auteur dans les prologues et les épilogues d'Antitus: du traducteur à succès à « l'imitateur des orateurs »

Les premiers ouvrages conservés sous le nom d'Antitus sont des traductions imprimées d'ouvrages italiens relevant du passe-temps utile :

5. Sur la notion de posture comme forme d'investissement et de renégociation par un auteur de son statut dans le champ littéraire grâce à des moyens à la fois discursifs (*ethos*) et non discursifs (images), voir J. Meizoz, *Postures littéraires*; sur son caractère opératoire pour l'étude des XIV^e-XVI^e siècles, voir J.-C. Mühlethaler, D. Burghgraeve, C.-M. Schertz, « Introduction », p. 22-24.

L'Istoire des deux vrayz amans Eurial et la belle Lucesse, publiée à Lyon vers 1494 et *Le Livre de passe temps de la fortune des dez*, dont l'une des éditions les plus anciennes, chez Jean Belot à Genève, date des environs de 1510. Il faut cependant souligner que l'attribution actuelle de cette dernière œuvre, qui connaîtra un triomphe et s'attirera les critiques ironiques du *Tiers Livre* de Rabelais en 1546⁶, est fondée sur la mention d'un traducteur du nom de « maistre Anthitus Favre » et sur le emploi d'extraits du prologue et de l'épilogue d'*Eurial et Lucesse*, notamment la signature en acrostiche de leur *acteur*, « maistre Antithus, chapelain »⁷. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de savoir si les deux Antitus n'en font qu'un ou si un rédacteur portant le même prénom – complété d'un nom, « Faure » ou « Favre », qui n'est cité dans aucune autre œuvre de l'écrivain lausannois – a astucieusement détourné l'identité d'un prédécesseur à succès. Ce détail problématique, sur lequel la critique n'a pas encore tranché, invite à observer de plus près la présentation que « maistre Antithus, chapelain » a fait de lui dans les paratextes d'*Eurial et Lucesse*, avant d'entrer au service d'Aymon de Montfalcon (fig. 1 et 2).

A tous ceulx qui cecy liront
Nous supplions tres humblement
Tiennent telz termes quilz voudront
Hault ou bas car moyennement
Il procede a rudement
Tout est fait en gros bourguignon
Vous nous pardonnez franchement
Sans aduiser de nous le nom.

Fig. 1 — Signature en acrostiche du chapelain Antitus, traducteur de *L'Istoire des deux vrayz amans Eurial et la belle Lucesse*, Lyon, Jean de Vingle, vers 1494.

A tous ceulx qui cecy liront
No^s suppliōs tres humblement
Tiēnēt telz termes qⁱ lerōt
Hault + bas car moyēnēmēt
Il procede + rudemēt
tout est en pfait borzguignō
Vous no^s p^odōres frāchemēt
Sās aduīser de no^s le nom

Fig. 2 — Signature en acrostiche d'Antitus Favre, traducteur du *Livre de passe temps de la fortune des dez*, Genève, Jean Belot, vers 1510.

6. « Le maudict livre du passe temps des dez » (François Rabelais, *Le Tiers Livre*, XI, p. 383).

7. [Lorenzo Spirito], *Le Livre de passe temps de la fortune des dez* (Bibliothèque de Genève, OD307, fol. 1, <<https://www.e-rara.ch/doi/10.3931/e-rara-6995>>). Les couplets de rimes accompagnant la signature en acrostiche sont identiques à ceux qui apparaissent au dernier folio de la traduction de *L'Istoire des deux vrayz amans Eurial et la belle Lucesse*, Paris, BnF, Rés. P Y2-2223 (Gallica: <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111109d/f91.image>>).

Si le *Passe temps de la fortune des dez* adapte « d'ytalien en françoys » le *Libro delle Sorti* (1482) de Lorenzo Spirito Gualtieri consacré aux prédictions tirées des jeux de dés, *Eurial et Lucesse* est une traduction « de latin en françoys » du célèbre conte amoureux composé par l'humaniste Aeneas Sylvius Piccolomini en 1441. Par son geste de translation, « maistre Antitus, chapellain » affirme les compétences attendues d'un intellectuel maîtrisant le latin et capable de l'adapter élégamment en langue vulgaire pour répondre aux attentes d'un large public⁸. Toutefois, un double jeu n'est pas impossible sur ce point. En effet, au contraire du choix opéré avant lui par Octovien de Saint-Gelais⁹, Antitus ne conserve pas intacte la prose du conte latin qu'il traduit. Il l'agrément de insertions lyriques dont la virtuosité est soulignée par son prologue. Il est difficile de préciser si cette initiative stylistique est personnelle ou si elle a été inspirée par la version italienne, mêlant prose et vers, qu'Alessandro Braccesi a donnée d'*Eurialus* vers 1479. Le clerc Antitus a-t-il travaillé à partir de la seule source latine ? S'est-il aussi appuyé sur l'italien, comme le fera après lui l'auteur anonyme d'une *Histoire d'Eurial* restée manuscrite¹⁰ – ce qui serait congruent avec la transposition « d'ytalien en françoys » du *Livre de passe temps de la fortune des dez* ultérieurement publiée sous son nom ? Bien que cette compétence, porteuse de nouveaux enjeux culturels à la fin du XV^e siècle, ne soit pas sans conséquence sur un autoportrait d'auteur, il est impossible pour l'instant de l'intégrer avec certitude à la posture dessinée par Antitus dans les imprimés.

Outre la présentation qu'il fait de lui-même en tant que clerc, traducteur et manieur de belle « rhétorique » versifiée, le rédacteur d'*Eurial et Lucesse* insiste à plusieurs reprises sur le statut d'« orateur ». Dans le prologue de l'ouvrage, le titre désigne d'abord l'auteur qui a inspiré à Antitus son récit, l'humaniste Piccolomini, dont sont vantées l'*auctoritas* et l'éloquence :

Comme Enee jadis grant orateur

8. *L'Istoire des deux vrayz amans Eurial et la belle Lucesse*, fol. 1, suscription.

9. Octovien de Saint-Gelais, *Euriale et Lucrèce* ; la traduction date sans doute de la fin des années 1480 et a été publiée en 1493 par Antoine Vérard.

10. Cette traduction est contenue dans le manuscrit de Paris, BnF, ms. fr. 19178 ; F. Duval, « Une nouvelle traduction de l'*Historia de duobus amantibus, Eurialus et Lucretia* d'Aeneas Sylvius Piccolomini ».

Le second Tulle des eloquens l'adresse ¹¹.

« Vrays orateurs » sont également ceux qui liront le livre. Ces récepteurs « presens et absens » forment une communauté virtuelle à laquelle le traducteur dit soumettre son travail :

De ceste hystoire selon ce que j'en scens
Ay prins l'audace faire translacion
Me soubmettant aux presens et absens
Vrays orateurs et leur correction ¹².

Même si, par ces lignes, Antitus suggère qu'il est lui aussi un orateur à l'instar de sa source et de son public, il ne revendique pas explicitement cette posture, peut-être en signe de modestie. Le poète-traducteur présente plutôt l'histoire de deux amants unis puis séparés, comme un divertissement entrepris « à la priere et resqueste des dames » ¹³ et susceptible de faire réfléchir au difficile équilibre entre « les fais d'amour » vécus par les personnages et « la chose publique » qui retient Eurial. Toutefois l'insistance d'Antitus sur la portée morale du récit demeure discrète. Dans sa traduction *Eurialus et Lucretia*, Octovien de Saint-Gelais avait insisté bien davantage sur le lieu commun de la lecture utile :

Mais passer temps en bonne operation
Et eschever du tout oysiveté ¹⁴.

Tout en affirmant son respect d'un conte qu'il offre « sans adjoûter ne minuer du sens », Antitus préfère inviter ses lecteurs à interpréter librement ses sens possibles (« dont aux liseurs de ce laisse le choys ») et à entrer dans le jeu qui leur est proposé. Jeu que manifeste sa signature, cachée dans un acrostiche à déchiffrer en fin d'ouvrage :

A tous ceulx qui cecy liront
Nous supplions treshumblement
Tiennent telz termes qu'ils voudront
Hault ou bas, car moyennement

11. [Aeneas Sylvius Piccolomini], *L'Istoire des deux vrayz amans Eurial et la belle Lucretse*, fol. A2v.

12. *Ibid.*, fol. A2r.

13. *Ibid.*

14. Octovien de Saint-Gelais, *Euriale et Lucrece*, p. 1, v. 15 sq.

Il procede et rudement :
Tout est fait en gros bourguignon.
Vous nous pardonnez franchement
Sans adviser de nous le nom¹⁵.

Le chapelain-traducteur se construit ainsi une posture détournée d'orateur. Adaptateur et non *auctor* d'*Eurial et Lucesse*, il aiguise sans les résoudre les tensions entre la source intellectuelle du récit et sa thématique amoureuse. Il adresse son texte à des communautés interprétatives virtualisées par la diffusion imprimée, mais, les déclarant seules capables de goûter sa virtuosité rhétorique, il offre à ces lecteurs à la fois complices et inconnus un statut oratoire que lui-même n'ambitionne pas ouvertement.

Il est possible que cette présentation habile ait attiré sur le chapelain de Dijon l'attention d'Aymon de Montfalcon, à moins que ce ne soit la large diffusion d'*Eurial et Lucesse* ou encore les similitudes frappantes qui rapprochent l'intrigue de ce conte du *Procez du Banni*, un récit amoureux rédigé par le futur évêque vers 1471, au moment où il est nommé ambassadeur du souverain de Chypre Louis de Savoie¹⁶. Mais même si on ignore les raisons de l'entrée d'Antitus au service de l'évêque de Lausanne, il apparaît qu'au contact de ce dernier, le chapelain a transformé assez nettement ses pratiques d'écrivain.

Une première mutation significative est le changement des supports livresques destinés à Aymon. Antitus illustre le cas d'un écrivain qui a d'abord diffusé ses textes par l'imprimerie avant de les concevoir sous une forme manuscrite. À l'heure où la popularisation des imprimés commence à bouleverser les rapports de l'écrivain et de ses publics, désormais plus divers et plus vastes, la confection d'une œuvre manuscrite apparaît comme un choix concerté. Non reproductible mécaniquement, le manuscrit révèle plus qu'auparavant une dimension

15. [Aeneas Sylvius Piccolomini], *L'Istoire des deux vrayz amans Eurial et la belle Lucesse*, fol. 91, je souligne.

16. Le *Procez du banni a jamais du Jardin d'Amours* était conservé dans un manuscrit de Turin disparu en 1904 ; il narrait la poursuite amoureuse par un jeune homme d'une dame-fée et leur bonheur avant qu'il ne soit contraint de la quitter pour devenir ambassadeur. Ce texte a été résumé par A. Piaget, « Aymon de Montfalcon et sa cour littéraire ». Sur le succès de la traduction par Antitus d'*Eurial et Lucesse* et ses multiples versions imprimées, voir W. Kemp, « *Des deux amans* de Piccolomini ».

qu'avec Walter Benjamin on peut appeler auratique¹⁷ : il implique à la fois une distance et une proximité entre la main qui écrit, celle qui copie et celles qui saisissent le livre pour le feuilleter ou le faire lire. Cette forme de mise en œuvre partagée, particulièrement goûtée par les milieux aristocratiques au début du XVI^e siècle, s'exprime en images au sein même de l'objet. Au seuil des trois textes importants dédiés par Antitus à Aymon de Montfalcon et rassemblés dans le recueil factice de Lausanne apparaissent des miniatures illustrant le don du livre qui lie l'écrivain à son lecteur (pl. III)¹⁸. Le geste est commenté dans les textes comme un signe de reconnaissance réciproque entre deux esprits vertueux :

Comme a celluy qu'en vertuz je congnois
Tout assouvy, je transmectz ce present¹⁹.

Pour ce que bien vos vertuz recongnois
De ce dictié vous fais humble present²⁰.

La posture d'auteur construite par Antitus est elle aussi modifiée. Les *topoi* de modestie qui opposaient le « lourd patois » du chapelain et l'esprit subtil des « seigneurs et dames » susceptibles de lire son livre imprimé laissent place au face-à-face entre le « parler rebelle » de l'écrivain et les exigences stylistiques de son patron, « celluy qui aime rethorique »²¹. L'affirmation par l'auteur de ses compétences se modèle désormais sur le goût et les qualités d'Aymon de Montfalcon :

Considerant que desirez veoir gracieuses inventions poethiques...²²

Saichant les nouvelles inventions et factures dessus ma rude enclume
d'une lourde taille...²³

17. W. Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, p. 32.

18. *La Satyre Megere*, Archices cantonales vaudoises (ACV), ms. P Antitus, fol. 1r; *Les Quatre Eages passees*, fol. 18r; *Le Portail du temple Bocace*, fol. 24r.

19. Épilogue de *La Satyre Megere*, p. 22.

20. Prologue des *Quatre Eages passees*, p. 25.

21. « Mon sens est gros et le parler rebelle [...] ; de l'envoyer je me suis entremis / envers celluy qui aime rethorique / le bon prelat, le chief de mes amis », explicit des *Quatre Eages passees*, p. 41, v. 329, 331 sq.

22. Prologue de *La Satyre Megere*, p. 3.

23. Prologue du *Portail du temple Bocace*, p. 50.

S'il se positionne toujours dans le sillage d'autorités littéraires, Antitus prend pour nouveaux modèles les orateurs que l'évêque de Lausanne a élus comme ses propres doubles. Connaissant l'admiration qu'Aymon porte à Alain Chartier, le poète emprunte au *Quadrilogue Invectif* l'un des plus célèbres autoportraits d'écrivain du XV^e siècle²⁴. Il se présente à son prince comme « l'imitateur » contemporain de celui qui a été le premier « imitateur des orateurs » antiques au début du XV^e siècle :

Alain Charretier, humble secretaire du roy nostre sire et de mon tres redoubté seigneur monseigneur le regent, lointaing immitateur des orateurs²⁵.

A vous tres reverend pere en Dieu, monseigneur l'evesque et prince de Lausanne, Aymé de Montfalcon, je, vostre tres humble et obeissant orateur et chappellain Antitus, chappellain et sommelier de la chapelle de tres hault, tres puissant et tres redoubté prince monseigneur leduc de Savoye [...], par trop loingtain immitateur des haulx, excellens et elegans orateurs²⁶.

Enfin Antitus transforme le dispositif de l'acrostiche, qu'il avait déjà expérimenté²⁷. Clôture de l'œuvre où le nom d'auteur se cache dans les imprimés, celui-ci devient dans les textes manuscrits un espace où la signature de l'écrivain introduit celle de son destinataire, qui prend désormais sa place :

Aymer devons le prelat venerable
Ycy nommé, qui est tout honorable,
Muny d'honneur, de sens et de sçavoir,
Et le priser comme chief acceptable.
De luy par tout la fame est tres notable.
En vertu mect son tresor et avoir,
Moyennant ce, bruit et l'or doit avoir.
Offrir luy fault ce qu'a admerité.

24. L'admiration partagée par Antitus et Aymon pour Chartier n'a pas été relevée dans le pourtant très complet *Companion to Alain Chartier* éd. par D. Delogu, J. E. McRae, E. Cayley et paru en 2015.

25. Alain Chartier, *Le Quadrilogue Invectif*, prologue, p. 3.

26. Prologue du *Portail du temple Bocace*, p. 49 sq.

27. Cette différenciation d'usage de la signature en acrostiche se retrouve chez d'autres rhétoriciens contemporains d'Antitus, voir C. J. Brown, *Poets, Patrons and Printers*, p. 166-175, et pour l'inclusion des noms des destinataires, p. 175-183.

Nom et renom tres bon doit recepvoir
 Faveur ne peut ses nobles fais movoir.
Antitus dict tout franc la verité.
 Lausanne en est prouveue par equité,
 Car Probité le conduit en ses faictz,
 Ou n'a reprinse, par sa nobilité.
 Nostre Seigneur l'eslise des parfaictz²⁸.

C'est cette interaction à la fois matérielle et intellectuelle que je propose de qualifier de comparution, en entendant par ce terme récemment introduit dans les études théâtrales françaises²⁹ la co-présence au sein d'une œuvre de celui qui la produit et de celui pour qui elle est produite, tous deux étant porteurs de champs de force (références culturelles, milieux sociaux, intentions politiques, etc.) à la fois convergents et divergents et par conséquent acteurs à parts égales de la fabrique du sens. La comparution désigne aussi les effets que peut avoir cette mise en rapport sur tous les aspects de la communication littéraire: l'édification d'une posture d'auteur négociée entre l'écrivain et son lecteur; l'infléchissement des thématiques et des orientations idéologiques des textes; la transformation de leurs modes de composition rhétorique. Il s'agit maintenant d'évaluer dans quelle mesure l'engagement d'Antitus aux côtés d'Aymon de Montfalcon a reconfiguré sur ces trois points la poétique de l'ancien chapelain dijonnais et a contribué à redéfinir son identité rêvée d'orateur.

La comparution d'Antitus et d'Aymon, ou l'orateur reconfiguré

C'est d'abord l'empan sémantique de la notion d'orateur qui est élargi, comme si la fréquentation d'Aymon ouvrait à Antitus l'accès à la polysémie qui a progressivement enrichi cette forme d'auctorialité. Dès la fin du XIV^e siècle, « orateur » a dominé la vague de néologismes qui ont restructuré le champ littéraire vernaculaire autour de la position

28. Épilogue de *La Satyre Megere*, p. 22 sq., je souligne.

29. Comparution: « mise en pratique et en jeu des instances et des individus à l'intérieur d'un même lieu alors qu'ils ont conscience de leur(s) présence(s) et de leur co-présence afin qu'ils s'interrogent sur cette présence même », Ch. Biet, « Séance, assemblée, médiation spectaculaire et comparution théâtrale », p. 333.

dominante accordée à la rhétorique. En moyen français, le titre d'« orateur » s'inscrit dans la perspective du *vir bonus dicendi peritus* cicéronien et désigne élogieusement l'intellectuel qui évalue, influence et régule la vie publique de son temps grâce à la puissance de son éloquence et de sa plume. Une telle acception, qui fait de l'orateur un savant engagé, un conseiller politique, un négociateur agissant en faveur du bien commun, est soulignée par Aeneas Piccolomini lorsqu'en 1440, dans son *Libellus dialogorum de generali concili*, il qualifie d'*orator* son ami Martin Le Franc, tout juste nommé prévôt de Lausanne³⁰. De fait, tout au long du XV^e siècle, nombreux seront les écrivains-diplomates de langue française à assumer ce rôle valorisé, d'Alain Chartier à George Chastelain, de Martin Le Franc à Aymon de Montfalcon lui-même.

Le chapelain Antitus n'appartient pas au cercle prestigieux des auteurs-ambassadeurs. Mais il place l'œuvre qu'il compose pour Aymon sous l'égide de Clio, muse de la régulation du temps³¹, et entreprend de lui donner les couleurs de l'engagement civique. Dans la *Satyre Megere* en 1499, il fait ainsi l'éloge des tentatives de pacification de l'espace public qu'illustre la trêve conclue entre Louis XII et Maximilien d'Autriche. Il déplore les décès tragiques des puissants dans le *Portail du temple Bocace* en 1501. Il se fait satiriste afin de dénoncer l'âge de fer qui règne en 1500 dans les *Quatre Eages passees*:

Ce point icy bien desclairer vouldroye,
Car a present on voit mille desrois.
Ducz, comptes, princes sont rebelles et roids;
A devorer nulluy ne se veult faindre:
Jacques Bonhom s'a beau crier et plaindre ...³²

Pour celui qui se veut orateur-écrivain aux côtés de l'orateur-diplomate qu'est son lecteur, ces œuvres ne sont pas seulement des écrits de circonstance, un qualificatif qui selon moi minore leur sens. Elles apparaissent plutôt comme des productions vouées à l'évaluation de l'actualité et à l'éventuelle transformation de ses vicissitudes en événements significants.

30. L'*orator* Martin Le Franc apparaît sous le nom de *Martinus Gallicus* dans le septième dialogue du *Libellus*; voir M.-R. Jung, « Situation de Martin Le Franc », p. 15-17.

31. « Ce dict traictié, come Dame Clio, la premiere des Muses, le m'a donné à concevoir », *Le Portail du temple Bocace*, p. 50, l. 20-22.

32. *Les Quatre Eages passees*, p. 39, v. 290-294.

Attentive aux aléas de Fortune, qui joue un rôle majeur dans le *Portail du temple Bocace* et dans la *Satyre Megere*, l'écriture d'Antitus s'ancre dans un temps présent qu'explique le passé récent et qui reste ouvert à un futur incertain. C'est la raison pour laquelle il laisse sciemment certaines de ses œuvres inachevées, à l'instar du *Portail du temple Bocace*: « n'aura ne fin conclusive ne closture a cause des cas fortuiz futeurs et a venir »³³.

Mais aux côtés d'Aymon, Antitus ne s'affirme pas seulement comme un orateur ; il se veut aussi son orateur³⁴. Les dernières décennies du XV^e siècle ont en effet vu se développer un nouveau sens de la notion, qui désigne les écrivains entrant au service d'hommes de pouvoir ou de cours princières pour s'en faire les porte-paroles. Une telle position sociale, parfois officialisée par un titre et des gages spécifiques comme c'est le cas dans la principauté de Bourgogne, implique une mise en œuvre particulière de l'acte littéraire. La mission de l'orateur princier est de glorifier les faits et dits de ses patrons en usant d'une polygraphie susceptible de les mettre en valeur. Ses publications privilégiées sont donc des *dictiés* allégoriques commentant l'actualité politique, à l'instar de la *Satyre Megere* d'Antitus ; des *traictiés* consacrés à l'élucidation d'événements choquants, tels les décès brutaux pleurés par le *Portail du temple Bocace* ; des poésies réflexives ou critiques sur l'état du monde. La volonté de ces auteurs de médiatiser et d'éterniser le présent par l'écriture, qu'illustre le développement exponentiel sous leur plume des épitaphes et des cimetières fictionnels³⁵, est équilibrée par un désir de publication immédiate de leur talent, qui va de pair avec une nécessaire glorification publique de leurs maîtres. L'orateur princier est par conséquent régulièrement chargé de concevoir et de mettre en œuvre des spectacles politiques. C'est vraisemblablement en tant qu'orateur du prince-évêque de Lausanne qu'Antitus rédigea et fit jouer les « jeux » qui accueillirent Marguerite d'Autriche à Salins en novembre 1501. La *Chronique* de Jean Molinet indique de manière assez claire le rapport existant entre le rôle d'Aymon de Montfalcon, négociateur du mariage de Philibert II

33. *Le Portail du temple Bocace*, p. 51.

34. « Je, vostre tres humble obeyssant orateur et chapellain Antitus », *Le Portail du temple Bocace*, p. 49 sq.

35. *Le Portail du temple Bocace* d'Antitus, suite du *Temple de Bocace* de George Chastelain, appartient à ce corpus caractéristique des œuvres d'orateurs princiers ; voir H. J. Swift, *Representing the Dead*, p. 162-185 et la contribution de Ph. Frieden dans le présent volume.

de Savoie avec la jeune princesse bourguignonne, et celui de metteur en scène confié à Antitus à cette occasion :

Le chief de ceste ambassade fut reverend pere en Dieu, Aymon de Montfalcon, evesque et prince de Lausanne [...]. Et le lendemain [26 novembre 1501], furent joués aucuns jeux, composez par maistre Anthitus, fort prisiez et agreables a Madame³⁶.

La co-présence de l'orateur et de son patron excède ainsi l'espace du livre pour se développer dans l'espace public.

La comparution d'Antitus avec et devant Aymon a également lesté d'un nouveau sens un trait de sa personnalité littéraire esquissé dans les imprimés : l'identité bourguignonne du chapelain de Dijon. Antitus intégrait déjà cette caractéristique à sa *persona* de traducteur, s'excusant pour sa langue teintée de « gros bourguignon »³⁷. Les œuvres dédiées à Montfalcon transforment le détail biographique en positionnement idéologique. Ancien membre de la Sainte-Chapelle dijonnaise où se commémorait toujours vers 1490 l'Ordre de la Toison d'or, l'écrivain était sans doute depuis longtemps sensible aux souvenirs des anciens ducs Valois de Bourgogne³⁸, mais ce possible attachement personnel s'accroît d'évidence à la cour de Lausanne. Dans la *Satyre Megere* comme dans le *Portail*, la figure de Charles le Téméraire est dotée d'un rôle clef puisqu'elle inaugure dans ces deux œuvres l'évocation des grands hommes contemporains :

Le vaillant champion
plain de renom, Charles, duc de Bourgoigne.

S'avança, pour estre premier, Charles, duc de Bourgoigne, le Hardy
Conquerant³⁹.

La proximité de l'écrivain avec la cour de Bourgogne transparaît encore dans la mise en scène des défunts qui réclament une épitaphe au

36. Jean Molinet, *Chroniques*, t. II, p. 488, 491.

37. [Aeneas Sylvius Piccolomini], *L'Istoire des deux vrayz amans Eurial et la belle Lucretse*, fol. 91, épilogue ; strophe reprise à l'ouverture du *Livre de passe temps de la fortune des dez* : « tout est en parfait borguignon » (fol. 1).

38. É. Bousmar, « Faut-il restituer Antitus Favre à la littérature bourguignonne ? », p. 12 *sq.*

39. *La Satyre Megere*, p. 18, v. 301 *sq.* ; *Le Portail du temple Bocace*, p. 63.

rédacteur du *Portail*. Faisant couple avec Jean Borgia duc de Gandie, assassiné en 1497, apparaît par exemple un mystérieux jeune homme pendu en 1499 après avoir tenté de s'emparer du trône d'Angleterre. En écho aux spectres sans nom qui traversaient le *Temple de Bocace* de George Chastelain dont il s'inspire⁴⁰, Antitus préserve l'anonymat du personnage et se dit incapable d'identifier celui qui prétendait être Richard de Shrewsbury. Il s'agit en réalité de l'imposteur Perkin Warbeck, dont l'ambition a été ardemment soutenue par la veuve de Charles le Téméraire Marguerite d'York et par le parti austro-bourguignon. Antitus reste prudemment discret sur ce qu'il pense de ce fauteur de trouble, mais il accepte de placer l'épithète de Warbeck « pres du portail » glorieux, à la différence du vicieux Borgia rejeté dans le désert⁴¹.

Il paraît donc vraisemblable qu'Antitus a repensé son identité bourguignonne et lui a donné un tour politique en fréquentant un Aymon de Montfalcon lui-même proche de la principauté et alors impliqué dans la négociation de fructueuses alliances entre la maison de Savoie et les Habsbourg. L'orateur du prince-évêque exalte souvent les liens d'amitié entre ces deux territoires et la description par Mégère des infortunes qu'elle a infligées aux Savoyards complète dans la *Satyre* l'évocation du fatal destin de Charles de Bourgogne⁴². Un éloge insistant entoure les personnes qui ont mis en rapport les deux duchés, à l'image de Marguerite d'Autriche. La spectatrice enthousiaste des jeux organisés par Antitus en 1501 n'est-elle pas la petite-fille du Téméraire, devenue souveraine de la Savoie aux côtés du duc Philibert II après avoir été la veuve du malheureux infant Juan de Castille ?⁴³ C'est surtout Aymon de

40. « Le sievoient prestement deux corps muchiez et entoulliez en togues de dueil, jusques a non cognoistre visages ne personnes [...], me fis ignorant aussy de leurs noms », George Chastelain, *Le Temple de Bocace*, p. 33-35.

41. L'identification de l'anonyme avec Perkin Warbeck a été proposée par É. Bousmar, « Faut-il restituer Antitus Favre à la littérature bourguignonne? », p. 18 *sq.* Son argumentation est confirmée par les études récentes de cette imposture, même si ces dernières n'incluent pas toujours la mise en scène proposée par Antitus ; voir notamment G. Lecuppre, *L'imposture politique au Moyen Âge*, p. 45-47 et *passim*.

42. « Me doy je taire de la noble maison / tres excellente des bons ducs de Savoye? », *La Satyre Megere*, p. 20, v. 331-332.

43. « Luy avoit donné en loy de mariage la plus noble des christiennes et la plus vertueuses en beaulté et en bonté assouvie, dame Marguerite d'Austriche, seule fille d'empereur en la chrestienté », *Le Portail du temple Bocace*, p. 70.

Montfalcon lui-même qui est magnifié en tant que négociateur entre les deux espaces et « chief » de la dynastie des Montfalcon : « Aymé, le chief des bons Montfalconnois »⁴⁴.

Une dernière conséquence de la comparution d'Aymon et d'Antitus est détectable dans l'évolution des modes d'écriture mis en œuvre par ce dernier. L'évolution du traducteur de sources italiennes à l'écrivain récrivant des modèles français et bourguignons peut être comprise, me semble-t-il, à cette lumière. Car si le traducteur est un orateur dans la mesure où, fort d'un savoir culturel et rhétorique, il l'offre à un public dont il peut façonner les opinions, l'écrivain engagé est orateur parce qu'il donne au temps présent une visibilité et, autant que possible, une intelligibilité. La reprise de textes circonstanciels antérieurs, rédigés dans la même visée et dans des contextes comparables, est pour lui un moyen de mettre l'actualité dans une perspective signifiante. Quand, dans la *Satyre Megere*, Antitus décrit la trêve signée entre Louis XII et Maximilien en 1499 en réutilisant précisément les lignes que Regnaud le Queux rédigea en 1469 à propos de la paix entre Louis XI et Charles de Guyenne, il ne faut donc pas y voir un déplorable manque d'originalité, mais une stratégie consciente de recyclage qui replie le passé pour mieux déplier et expliquer le présent où co-existent l'auteur et son lecteur⁴⁵.

Plus encore, transformer son activité de translateur linguistique en geste de réécriture du français au français permet à Antitus de se situer dans un lignage d'écrivains, décision particulièrement importante à une époque où la littérature vernaculaire se pense de plus en plus comme un patrimoine. Il n'est pas indifférent que les pères choisis par Antitus lorsqu'il travaille à Lausanne soient les plus célèbres des orateurs franco-bourguignons au XV^e siècle : Alain Chartier et George Chastelain. Leurs noms retentissent ensemble à l'orée du *Portail* :

Ou maistre George? Je les plains grandement.
Ou maistre Alain, qui tres elegamment
En rethorique fut dict des plus parfaictz?⁴⁶

Les pères de la littérature contemporaine ne sont pas morts si leurs postures sont réinvesties et amenées à comparaître de nouveau au

44. *Les Quatre Eages passees*, p. 25, v. 5.

45. J.-C. Mühlethaler, « Satire et recyclage littéraire », p. 610 sq.

46. *Le Portail du temple Bocace*, p. 54, v. 52 sq..

sein d'une relation orchestrée à parts égales par un écrivain et par son destinataire. À cet égard, la filiation qu'Antitus défend en recyclant les textes de Chartier, de Chastelain et d'autres est bien le versant littéraire d'une translation culturelle de la France et de la Bourgogne vers les rives du Léman, dont Aymon de Montfalcon organise à la même époque le versant artistique en faisant exécuter face-à-face les fresques du *Bréviaire des nobles* et des *Douze Dames de Rhétorique* au château Saint-Maire⁴⁷.

Conclusion

L'œuvre d'Antitus, aujourd'hui considérée comme mineure, fait pourtant jouer en mode majeur les questions qui travaillent l'auctorialité autour de 1500, moment particulièrement important pour l'histoire de la communication littéraire. Quantitativement et chronologiquement assez restreinte puisqu'elle se résume à quelques ouvrages publiés entre 1490 et 1510, elle offre l'occasion d'explorer un singulier parcours, évoluant de Dijon à Lausanne, de l'imprimé au manuscrit, de la traduction de sources humanistes à une activité d'écrivain d'actualité et d'homme de scène. Cette mobilité a permis au Rhétoricien d'explorer les facettes de la posture auctoriale qu'il s'est choisie : être orateur pour maître Antitus, c'est se penser tour à tour en tant que passeur intellectuel, en tant qu'écrivain engagé, en tant aussi qu'auteur gagé et organisateur de performances politiques au service d'un prince.

Or, si la carrière d'Antitus met clairement au jour les enjeux multiples de l'orateur, son intérêt ne se réduit pas selon moi à illustrer la richesse du statut d'auteur le plus valorisé dans la culture littéraire des XIV^e-XVI^e siècles. J'ai fait l'hypothèse que les recherches socio-stylistiques auxquelles Antitus s'est essayé, de ses réflexions sur la filiation littéraire dans laquelle il s'inscrit à sa réécriture constante d'œuvres antérieures, ont été stimulées par la relation qu'il a nouée avec Aymon de Montfalcon. Le « chief » des Lausannois n'est pas en effet un prince comme les autres. Il est lui aussi écrivain, poète ; cet amateur de beau style et d'art est, en tant qu'homme politique et que diplomate, un praticien professionnel de l'éloquence. Autrement dit, Aymon est un

47. Pour les liens entre ces deux textes, voir J.-C. Mühlethaler, « Un manifeste poétique de 1463 ».

orateur. De ce fait, le récepteur privilégié d'Antitus a également été son modèle. L'évêque a incarné pour le chapelain aussi bien son supérieur et son destinataire que son inspireur et son complice. Il a été le juge ultime mais aussi, dans une certaine mesure, le collaborateur des œuvres que l'auteur lui a présentées dans l'espace du manuscrit. J'ai proposé de qualifier de comparution de l'auteur et du lecteur cette co-présence consciemment assumée.

Si le phénomène de comparution entre les instances de production et de réception d'une œuvre est transhistorique, ce n'est peut-être pas un hasard s'il a été particulièrement évident autour de 1500 et dans la cour réunie autour d'Aymon de Montfalcon. Loin d'être la barrière qu'on a voulu y voir entre Moyen Âge et Renaissance, le tournant du XV^e et du XVI^e siècle est un temps de confluences où entrent en concurrence plusieurs formes d'auctorialité, celle de l'érudit, du poète et de l'orateur notamment ; c'est aussi une période de mutations pour la diffusion des œuvres, la mécanisation de l'imprimerie rendant plus sensible la relation interpersonnelle induite par le don d'un manuscrit. En outre, la cour lausannoise d'Aymon, située entre le Milanais, la France et la Bourgogne et à l'interface de la Savoie et des cités suisses, apparaît comme un lieu d'intenses négociations politiques et culturelles, où sont questionnés affiliations et héritages. La réussite du processus de co-crédation tenté par le prince-évêque et par son orateur est d'ailleurs démontrée par le fait qu'Antitus a rapidement été intégré au patrimoine littéraire d'expression française par ses contemporains. Le roi d'armes Habsbourg Nicaise Ladam et le poète chartreux Destrées comptent dès 1506 l'écrivain lausannois parmi les orateurs du temps. C'est après avoir rappelé le souvenir des deux écrivains admirés d'Aymon de Montfalcon, « maistre Alain Chartier » et « George l'Aventurier », que Ladam clôt par Antitus la liste des célèbres auteurs « dont chacun Dieu ait l'ame »⁴⁸.

Estelle DOUDET
Universités de Lausanne et de Grenoble Alpes
Institut universitaire de France

48. Nicaise Ladam, « Déploration sur la mort de Philippe le Beau », p. 27 *sq.*

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- [AENEAS SYLVIUS PICCOLOMINI], *L'Istoire des deux vrays amans Eurial et la belle Lucesse*, tr. par Antitus, Lyon, Jean de Vingle, vers 1494 [Paris, BnF, Rés. P Y2-2223, en ligne sur Gallica: <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111109d.r>>].
- ALAIN CHARTIER, *Le Quadrilogue Invectif*, éd. par Florence Bouchet, Paris, Champion, 2011.
- ANTITUS, *Poésies*, éd. par Manuela Python, Genève, Droz, 1992 (Textes littéraires français, 422) [éd. du mss. ACV, P Antitus, numérisé sous <<http://www.e-codices.unifr.ch/en/list/one/acv/P-Antitus>>].
- FRANÇOIS RABELAIS, *Le Tiers Livre. Œuvres complètes*, éd. par Mireille Huchon, Paris, Gallimard, 1996.
- GEORGE CHASTELAIN, *Le Temple de Bocace*, éd. par Susanna Bliggenstorfer, Berne, Francke, 1988.
- JEAN MOLINET, *Chroniques*, éd. par Georges Doutrepont, Omer Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1935-1937, 2 vols.
- [LORENZO SPIRITO], *Le Livre de passe temps de la fortune des dez*, tr. Anthitus Favre, Genève, Jean Belot, vers 1510 [Bibliothèque de Genève, GLN 5789, en ligne sur e-rara: <<http://dx.doi.org/10.3931/e-rara-6995>>].
- NICAISE LADAM, «Déploration sur la mort de Philippe le Beau», in *Építaphe de Ferdinand d'Aragon*, éd. par Claude Thiry, Paris, Les Belles Lettres, 1975.
- Nouveau recueil de farces françaises des XV^e et XVI^e siècles*, éd. par Émile Picot, Christoph Nyrop, Paris, Morgand et Fatout, 1880.
- OCTOVIEEN DE SAINT-GELAIS, *Euriale et Lucrèce*, in *Aeneas Sylvius Eurialus und Lukrezia übersetzt von O. de Saint-Gelais, nebst Bruckstücken des Anthitus Übersetzung*, hrsg. von Elise Richter, Halle, Max Niemeyer, 1914.

Travaux

- BENJAMIN, Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* [version 1939], tr. Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz, Paris, Gallimard, 2008.
- BIET, Christian, « Séance, assemblée, médiation spectaculaire et comparution théâtrale », in *La permission et la sanction, théories légales et pratiques du théâtre (XIV^e-XVII^e siècle)*, éd. par Marie Bouhaïk-Gironès, Jelle Koopmans, Katell Lavéant, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 319-338.
- BOUSMAR, Éric, « Faut-il restituer Antitus Favre à la littérature bourguignonne ? Connexions austro-bourguignonnes dans la carrière et l'œuvre d'un rhétoricien peu connu († entre 1501 et 1506) », in « *A l'heure encore de mon écrire* ». *Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire*, éd. par Claude Thiry, Louvain-la-Neuve, Les Lettres Romanes, 1997, p. 9-22.
- BROWN, Cynthia J., *Poets, Patrons and Printers: Crisis of Authority in Late Medieval France*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995.
- DELOGU, Daisy, McRAE, Joan E., CAYLEY, Emma (eds), *A Companion to Alain Chartier (c. 1385-1430). Father of French Eloquence*, Leiden/Boston, Brill, 2015.
- DUVAL, Frédéric, « Une nouvelle traduction de l'*Historia de duobus amantibus, Eurialus et Lucretia* d'Aeneas Sylvius Piccolomini », *Romania*, 483-484 (2003), p. 538-543.
- JUNG, Marc-René, « Situation de Martin Le Franc », in *Pratiques de la culture écrite en France au XV^e siècle*, éd. par Monique Ornato, Nicole Pons, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales, 1995, p. 13-30.
- KEMP, William, « *Des deux amans* de Piccolomini. Les éditions de la traduction lyonnaise antérieures à 1540 », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 71 (2011), p. 23-33 [http://www.persee.fr/doc/rhren_1771-1347_2011_num_71_1_3113] ; consultation le 22.07.17].
- LECUPPRE, Gilles, *L'imposture politique au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2005.

- LEFÈVRE, Sylvie, « Antitus », in *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*, dir. par Geneviève Hasenohr, Michel Zink, Paris, Fayard, 1992, p. 75-76.
- MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.
- MÜHLETHALER, Jean-Claude, « Un manifeste poétique de 1463 : les "Enseignes" des *Douze Dames de Rhétorique* », in *Les Grands Rhétoriciens. Actes du V^e colloque international sur le moyen français*, t. I, Milan, Vita e pensiero, 1985, p. 83-101.
- , « Satire et recyclage littéraire : la fureur de Mégère, de Regnaud le Queux à Antitus Favre », in *La question du sens au Moyen Âge. Hommage au professeur Armand Strubel*, éd. par Dominique Boutet, Catherine Nicolas, Paris, Champion, 2017, p. 605-623.
- MÜHLETHALER, Jean-Claude, BURGHGRAEVE, Delphine, SCHERTZ Claire-Marie, « Introduction. Figure, posture, *ethos* à l'épreuve de la littérature médiévale », in *Un territoire à géographie variable. La communication littéraire au temps de Charles VI*, éd. par Jean-Claude Mühlethaler, Delphine Burghgraeve, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 9-52.
- PARIS, Gaston, « Nouveau recueil de Farces françaises du XV^e et du XVI^e siècle », *Romania*, 10 (1881), p. 281-285.
- PIAGET, Arthur, « Aymon de Montfaucon et sa cour littéraire », in *Mélanges de linguistique et de littérature offerts à M. Alfred Jeanroy par ses élèves et ses amis*, Paris, Droz, 1928, p. 447-467.
- SWIFT, Helen J., *Representing the Dead: Epitaph Fictions in Late Medieval France*, Cambridge, Boydell & Brewer, 2016.